

La Famille Camillienne

PRIERE

OFFRANDE DU MATIN

Seigneur,
Dans le silence de ce jour naissant,
Je viens te demander la paix, la sagesse, la force.

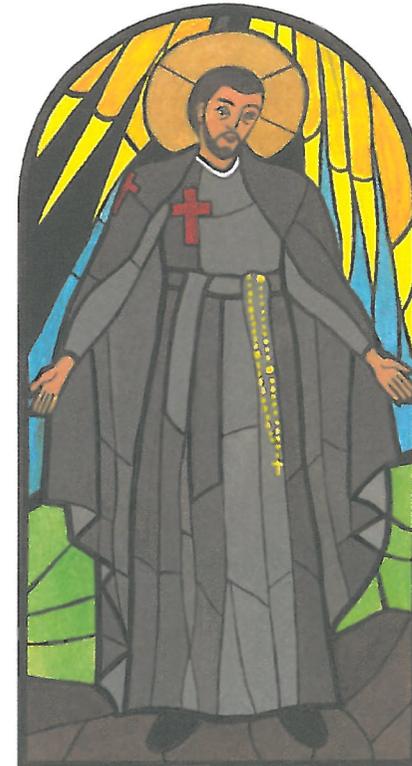
Je veux regarder aujourd'hui le monde
Avec des yeux tout remplis d'amour.
Etre patient, compréhensif, doux et sage.
Voir tes enfants comme tu les vois toi-même,
Au delà des apparences,
Et ainsi ne voir que le bien en chacun.
Ferme mes oreilles à toute calomnie,
Garde ma langue à toute malveillance,
Que seules les pensées qui bénissent
Demeurent en mon esprit,
Que je sois si bienveillant et si joyeux
Que tous ceux qui m'approchent
Sentent ta présence.
Revêts-moi de ta beauté, Seigneur,
Et qu'au long de ce jour, je te révèle.

Cardinal Suenens (Revue *Prier* n°224, sept. 2000)

N°27



juin 2001



VITRAIL DE SAINT CAMILLE
Sanctuaire de Bucchianico, sa ville natale

• **SOMMAIRE**

- **Editorial** p. 1
- **Marie-Madeleine** p. 3
- **Des nouvelles du Burkina Faso** p. 9
- **La fête du Sacré-Cœur** p. 12
- **Annonce du prochain week-end** c. 3
- **Prière : offrande du matin** c. 4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Prochain bulletin : Septembre 2001

Participation aux frais : 100 F (10 numéros)

ANNONCE DU PROCHAIN WEEK-END

Nous sommes heureux de convier tous ceux, religieux et laïcs, qui désireraient de se joindre à nous pour notre prochain week-end de la Famille Camillienne

**du samedi 20 octobre 10 h au dimanche 21 octobre 2001,
16 h, à l'Abbaye bénédictine Notre-Dame de JOUARRE (77).**

Merci aux personnes intéressées de se manifester par écrit, en envoyant leur nom, adresse, activité, et un chèque de réservation de 50 F par personne à :

Jean-Marie Brocherieux, 21 bis avenue Eglé, 78600 Maisons-Laffitte,

afin de bien prévoir le nombre de places. Nous prendrons contact avec elles début septembre.

La découverte de l'amour divin fait revivre le monde

Il est frappant de constater que, dans un monde de plus en plus dur et hostile, les hommes redonnent place aux animaux, dans leur vie journalière. Tout se passe comme s'ils trouvaient en eux l'occasion de réactualiser des sentiments de tendresse, étouffés le reste du temps.

Cela permettra peut-être à nos contemporains de mieux saisir la force des images employées dans l'Écriture, pour exprimer tout l'amour que Dieu porte à l'homme. A un peuple où la tradition pastorale demeure vivace, ce Dieu se présente comme le bon berger, soucieux de son troupeau, veillant avec sollicitude sur les bêtes fragiles, rassemblant celles qui sont dispersées.

Jésus lui-même reprend cette comparaison, pour traduire sa relation aux hommes. Il est celui qui part à la recherche de la brebis perdue, donnant sa vie pour elle. C'est à une époque où le sens de telles images s'était perdu, ou tout au moins s'était édulcoré, que fut mise en avant cette autre image, tout aussi symbolique, qu'est celle du Sacré-Coeur. Certaines représentations qui en furent données ne l'édulcorèrent malheureusement pas moins vite que la précédente.

Ce qu'il nous faut redécouvrir, c'est le caractère bouleversant d'un amour « fort comme la mort » (Ct. 8, 6), venant arracher l'homme à son univers de violence et de haine, pour lui donner de connaître la joie de la rencontre et de la pleine communication. C'est cet amour que nous manifesta Jésus. Dans leur diversité, les symboles chrétiens nous reconduisent toujours à cette réalité fondamentale, la seule capable de fonder un monde renouvelé.

A la suite du numéro précédent consacré au 55^e Chapitre général de l'Ordre des Serviteurs des Malades, les Camilliens, nous avons appris la reconduction pour un quatrième mandat de trois ans du Père Pierre ALLHEILY, provincial de France, ce dont nous le félicitons vivement.

Je voudrais aussi donner des bonnes nouvelles du Père André PRIMAULT qui se remet au mieux de son accident vasculaire cérébrale et qui est en séjour dans sa famille, à Saint-Malo. Nous lui adressons tous nos vœux de bon rétablissement et de bonnes vacances.

Ce bulletin de juin étant le dernier avant la coupure de l'été, j'ai souhaité y donner une large place à la célébration du 22 juillet, 8 jours après celle de saint Camille, et qui est **la fête de sainte Marie-Madeleine**.

Les Camilliens utilisent fréquemment le nom de « la Madeleine » pour parler de leur maison générale : Piazza della Maddalena, 53, à Rome. et de l'église du même nom dont ils ont la charge.

Située en plein centre-ville, entre la place Navona et le Panthéon, même les touristes la visitent car elle est mentionnée dans les guides : « Au 15^e s., un petit oratoire et un hospice s'élevaient là. **Saint Camille de Lellis, fondateur de l'ordre des Camilliens, s'y installa en 1586.** L'édifice fut refait au 17^e siècle par Carlo Fontana à qui succédèrent des disciples du Bernin. La façade fut érigée plus tard, en 1735, par Giuseppe Sardi. Ses lignes tourmentées et ses décorations abondantes s'inspirent avec outrance de l'art de Borromoni.

L'intérieur constitue l'un des rares exemples de style rococo à Rome. Le plan extravagant, rappelant lui aussi l'influence de Borromini, donne à l'église, pourtant petite, une apparence majestueuse : nef unique en ellipse avec niches à autels disposés en biais et bref transept surmonté d'une coupole. Les riches décorations de stucs, d'or, de marbre, les fresques à la coupole et à la calotte de l'abside baignée d'une belle lumière lui confèrent un « charme de salon ancien ».

Les reliques de saint Camille sont vénérées à l'autel du croisillon droit. Dans le passage à droite du chœur, **statue en bois de sainte Marie-Madeleine (15^e s.)**. Remarquer aussi l'orgue fastueux du 18^e s. La sacristie est très jolie dans son ameublement du 18^e s. » (guide Michelin).

Cette statue ancienne de Marie-Madeleine me touche particulièrement. On connaît plus souvent la représentation de Marie-Madeleine essuyant les pieds de Jésus de ses pleurs. L'expression « pleurer comme une Madeleine » est même passée dans le langage courant. Or, ici, le sculpteur montre Marie-Madeleine se rendant au tombeau, le visage tendu vers celui qu'elle cherche, qu'elle espère, qu'elle veut encore voir, encore toucher en lui versant du parfum pour l'embaumer. Elle est certainement la première à se lever ce matin là pour courir auprès de celui qu'elle aime parce qu'il a bouleversé sa vie, et faire encore quelque chose pour lui.

J'en parlais un jour avec le Père Angelo Brusco, lui demandant si quelqu'un avait écrit un texte sur elle. Il me confirma qu'elle était fêtée solennellement le 22 juillet dans cette église et il me donna le texte de son homélie de 1995, que j'ai traduit pour ce bulletin.

Nous pouvons particulièrement prié sainte Marie-Madeleine qui, au matin de Pâques, a fait **une expérience qui nous concerne car comme elle, nous devons témoigner d'un Christ que nous aimons mais que ne pouvons toucher qu'au travers de notre frère souffrant.**

En effet, si elle a été la première à recevoir une manifestation de Jésus, la première aussi à se voir confier une mission, elle a été aussi la dernière, avec Marie et Jean, à demeurer au pied de la croix.

Elle invite également à une réflexion sur la valorisation de la place de la femme dans l'Eglise.

Marie-Christine Brocherieux, présidente

d'annoncer la conférence du soir, ouverte à tous ceux qui voulaient venir « même simplement par curiosité ». 70 personnes se sont déplacées pour la conférence d'une heure plus le temps des questions (encore une heure).

Le lendemain donc, nous avons encore travaillé deux heures avec une dizaine de personnes motivées, afin de bien expliquer les termes et les questions autour des statuts.

Le samedi, il y avait consultation gratuite pour la population et divers événements paroissiaux.

Et le dimanche, une messe solennelle a été chantée joyeusement pendant laquelle le Père Jacques SIMPORE, délégué provincial, a encore expliqué la Famille Camillienne aux nombreux paroissiens qui pouvaient nous reconnaître car nous portions tous un costume dans le même tissu du Jubilé.

Tous nous ont beaucoup remercié de notre présence, qui était aussi celle de tout le groupe de la Famille Camillienne de France et de son expérience de quatre ans. Mais nous pouvons dire que si nous leur avons fait du bien (comme ils nous l'ont dit), eux aussi nous ont aidés en nous montrant leur enthousiasme, leur jeunesse, leur désir de progresser dans le charisme camillien pour ceux qui souffrent et que nous n'oublierons pas ces moments d'échange et de communion. Nous restons en lien fraternel.



Un peu surprise, j'ai accepté cette invitation de Monsieur Vincent KAFANDO, le coordinateur de la Famille Camillienne de Ouagadougou, contresignée par le Père Edgard YAMEOGO, l'accompagnateur spirituel, et par le Père Jacques SIMPORE, le délégué provincial. De ce fait déjà, j'ai senti une communion des personnes pour ce projet et un dynamisme de la Famille Camillienne qui m'a paru intéressant.

Après accord du Père Pierre ALLHEILY, provincial de France, et après quelques formalités de visas et de vaccins, il a été convenu que mon mari, Jean-Marie, secrétaire de la Famille Camillienne et moi-même pourrions nous rendre à Ouagadougou pour cette rencontre.

Nous sommes partis le dimanche 22 avril, pour revenir le 29.

Le Père Edgard et Pierre YONLI, le secrétaire de la Famille Camillienne burkinabè nous attendaient à l'aéroport et nous ont conduits à la Paroisse Saint Camille, fondée en 1967 par des missionnaires camilliens de la Province de Rome, où résident 7 religieux, puis à la Caritas où nous pouvions disposer d'une chambre climatisée (il faisait 40° à l'ombre).

Les trois premiers jours ont été consacrés à la visite du Juvénat (Petit Séminaire), fondé en 1968, et du Scolasticat (Noviciat), fondé en 1984, où de nombreux jeunes se préparent à vivre leur vie de chrétien avec le charisme camillien. Nous avons visité aussi trois centres médicaux, un sur la paroisse Saint Camille, un à la limite de la ville, le C.A.S.O. (Centre d'Accueil et de Solidarité de Ouagadougou) où sont soignés les plus pauvres des sidéens et un hôpital de brousse, à 100 km, à Nanoro.

Dès le mardi soir, nous avons eu une première rencontre avec des membres de la Famille Camillienne, et nous avons pris rendez-vous pour le vendredi afin de travailler sur les statuts de l'association.

Avant cette date, nous avons fait aussi un peu de tourisme dans la ville et les environs... malgré la chaleur. Nous sommes allés voir les *caïmans sacrés* près d'un village un peu éloigné où il y avait encore un peu d'eau. Le soir, nous avons profité d'un beau concert préparé par différentes chorales ainsi que d'un spectacle de danses traditionnelles.

Ensuite, le jeudi matin, une émission à Radio Maria, de 45 minutes, était prévue afin de faire connaître la Famille Camillienne sur les ondes et

L'enseignement

MARIE-MADELEINE

Fête le 22 juillet

Je voudrais vous adresser quelques brèves réflexions sur la personne de sainte Marie-Madeleine, dans le contexte culturel et ecclésial de notre temps.

Pour ce faire, je m'inspirerai en premier lieu de la conférence mondiale sur la femme de Pékin*, puis de la « Lettre aux femmes » écrite par le Pape à cette occasion.

Dans la conférence de Pékin, comme dans la Lettre du Pape, ressort une volonté de faire un pas en avant pour valoriser la femme, tant du point de vue anthropologique que théologique. Il n'est pas seulement question de dépasser la discrimination dont la femme souffre encore dans divers secteurs – ce qui consiste à l'exclure de certains droits de la personne humaine – mais aussi de traiter la femme réellement à l'égal de l'homme, dans l'acceptation et le respect des différences.

Les événements de la vie de sainte Marie-Madeleine nous mettent face à cette valorisation de la femme. Il ne s'agit pas d'un fait isolé. En effet, ce Jésus que nous ont présenté Matthieu, Marc, Luc et Jean, a reconnu la place et la dignité des femmes : fait considérable en soi dans une société organisée au masculin, et dans une culture religieuse de type patriarcal.

Pour comprendre comment cela a pu se faire, nous devons considérer le type de relation qui s'est établi entre Jésus et les femmes qui l'ont rencontré, certaines occasionnellement, d'autres devenant ses disciples. Il suffit de prendre comme exemple le rapport entre Marie-Madeleine et le Christ pour voir qu'il s'agit d'un processus humain et spirituel dans lequel le Christ non seulement donne, mais aussi reçoit ; un processus, donc, qui enrichit les personnes impliquées dans la relation.

* septembre 1995

Que donne le Christ à Marie-Madeleine ?

En premier lieu, il la guérit. Luc dit que sept démons sont sortis d'elle (Lc 8, 2). En la rencontrant, Jésus ensuite pratique comme un exorcisme, ou une thérapie, d'une intensité incontestable. Il le fait par rapport à l'infirmité, liée probablement à une souffrance psychique grave, afin de redonner à l'affectivité plus de perspicacité, plus de subtilité, plus de délicatesse.

Deuxièmement, Jésus opère une profonde réconciliation dans le cœur de Marie-Madeleine. Par l'action du pardon, il libère le grand amour présent dans le cœur de cette femme.

Troisièmement, il l'aide à progresser dans la relation d'amitié qu'elle a avec lui. Quand, après la résurrection il lui apparaît, en se faisant reconnaître par la façon dont il l'appelle, Jésus l'empêche de lui embrasser les pieds, comme elle l'aurait voulu : « *Ne me touche pas, ne me retiens pas.* » Quel est le sens de ces paroles ? Nous pourrions dire ceci : « ton amitié, ton amour, ne doivent pas m'empêcher d'accomplir ma mission. Le temps est venu où le Maître qui a conduit ses disciples à travers la Galilée, la Samarie et la Judée, doit être remplacé par un autre maître, *le maître intérieur*. Tu dois maintenant t'attacher à ce maître intérieur. C'est de lui que te viendra l'élan qui te poussera à annoncer aux autres disciples le mystère de la résurrection : « J'ai vu le Seigneur ! ». **Ce n'est pas un enseignement**, ni une dissertation, **c'est un témoignage**, la communication d'une expérience.

Pourquoi fallait-il que Marie-Madeleine dépasse le deuil causé par la mort de Jésus ?

« *Pourquoi pleures-tu ?* » lui demande Jésus. « Le deuil est signe de ténèbres, comme le noir qui le fait remarquer. Cela maintient l'homme **sur le seuil du sens**. Le regarder autrement, sans nier le poids de la peine, signifie commencer un travail de deuil : c'est dénouer les liens qui maintiennent l'homme dans sa blessure. En pleurant, on honore un souvenir sacro-saint, mais on se replie sur soi-même puis on se plaint de la solitude dans laquelle on se trouve projeté, motif de notre blessure. **La personne disparue doit commencer à vivre en nous, au plus intime de nous-mêmes, comme une source d'inspiration, comme valeur qui nous accompagne et qui nous guide...** C'est cela que Jésus veut dire à Marie-Madeleine, en lui demandant : « *Pourquoi pleures-tu ?* » puis : « *Ne me touche pas, ne me retiens pas* ».

DES NOUVELLES DU BURKINA FASO

*Famille Camillienne Laïque
Paroisse Saint Camille
Ouagadougou
Burkina Faso*

Le Coordinateur

A Madame M-Christine Brocherieux



Madame la Présidente,

La Famille Camillienne Laïque du Burkina Faso est devenue une réalité depuis une année. Jeune mais très ambitieuse, elle nourrit l'espoir à travers ses activités orientées pour le moment, principalement ^{sur} la sensibilisation, de se faire connaître.

C'est dans cette optique qu'elle a en vue l'organisation d'une semaine d'activités dite « semaine de la Famille Camillienne laïque », les 27, 28 et 29 avril 2001.

Au programme, une conférence, une animation culturelle, une célébration eucharistique et une séance de prise de tension de la population.

Par la présente correspondance, nous voudrions vous inviter à animer la conférence dont le thème est : « l'engagement des laïcs aux côtés des Religieux camilliens à partir de l'expérience des autres pays. »

Dans l'attente d'une suite favorable,....

de façon à ce que l'humanité puisse être majoritairement enrichie du « génie féminin ».

Au XVI^e siècle, une grande dame espagnole, Thérèse d'Avila, qui avait une vraie dévotion pour Marie-Madeleine, faisait cette considération qui vaut la peine d'être écoutée :

« Toi, Seigneur, quand tu fis ton pèlerinage ici-bas sur la terre, tu ne détestas pas les femmes, mais au contraire tu les favorisas toujours avec beaucoup de bienveillance et tu trouvas en elles beaucoup d'amour et même plus de foi que chez les hommes. En effet, tu vis en elles ta très sainte mère... Dans le monde, tu les honoras... Tu ne fis pas comme les juges de ce monde, fils d'Adam, et finalement comme tous les hommes, pour qui il n'existe pas de vertu de la femme qui ne soit suspecte. O mon Roi, il faudra qu'il vienne ce jour où tous se reconnaîtront pour ce qu'ils vaudront... Je vois se profiler des temps dans lesquels il n'y aura plus de raison de sous-évaluer des âmes fortes et vertueuses pour le seul fait qu'elles viennent des femmes. » (Le chemin de la perfection, 4, 1).

Que cette pensée de Sainte Thérèse, qui a trouvé sa réalisation adéquate en Marie-Madeleine, devienne réalité pour notre temps.

Angelo Brusco – 22 juillet 1995

Qu'a reçu Jésus de Marie-Madeleine ?

Tout d'abord, elle accomplit **un geste prophétique** dans sa rencontre avec Jésus quand, après lui avoir lavé les pieds, elle lui verse de l'huile sur la tête. Le Christ apprécie son geste et en souligne le sens profond, le voyant comme l'anticipation d'un acte d'amour à son égard, lui qui est destiné à une mort tragique.

En second lieu, l'amour qu'elle porte à Jésus s'exprime à travers **une fidélité qu'aucun obstacle n'arrête** : pendant que les disciples fuient, elle, avec Marie et Jean, accompagne Jésus au Calvaire et reste au pied de la croix. Puis, avec d'autres femmes, elle s'occupe de la sépulture.

Finalement, elle devient la première messagère de la résurrection.

De cette relation entre le Christ et Marie-Madeleine apparaissent quelques traits caractéristiques de la femme, ce que Jean Paul II résume en une expression : « **le génie féminin** », expression un peu mystérieuse mais qui évoque une réalité bien concrète.

Premièrement, le sens de la maternité, qui n'est pas nécessairement lié à la maternité physique. Edith Stein le dit très bien : « Partout où la femme se trouve au côté d'une personne isolée, particulièrement si elle est en état de besoin physique ou spirituel, partout où elle prend partie avec amour et compréhension, en conseillant, en secourant, elle est une compagne dans ce voyage de la vie, une compagne qui fait en sorte que l'homme ne soit pas seul. Partout où elle aide un être humain à s'épanouir, à trouver son chemin, à atteindre son accomplissement physique, psychique, spirituel, **elle est mère.** »

Jean Paul II se réfère aussi à cette caractéristique féminine quand il affirme que « *Dieu confie l'homme à tous et à chacun... mais cette confiance concerne la femme de manière spéciale, justement en raison de sa féminité* » (MD, 30). Par cette expression, le Pape souligne « *la créativité féminine qui réside dans sa capacité à trouver des solutions au besoin inhérent à l'être humain qui est de se sentir accueilli, protégé, encouragé et aimé, au quotidien mais aussi dans des circonstances dramatiques où seul un comportement héroïque peut permettre de risquer sa vie pour l'autre.* »

Ces traits caractéristiques de la femme sont valables dans tous les contextes : celui de la famille, du monde du travail, de la culture – mais je dirais surtout du monde de la souffrance et de la santé, où les succès de la science et de la technique, en favorisant un progrès non homogène, peuvent comporter aussi « *une perte graduelle de la sensibilité pour tout ce qui est*

essentiellement humain. Dans ce sens, surtout à notre époque, nous comptons sur la manifestation de ce génie de la femme pour que cette sensibilité vis-à-vis de l'homme soit assurée en toute circonstance : par le fait même qu'il est homme ! »

De cette spécificité de la femme, émerge un grand enseignement pour tous, pour la société, pour l'Eglise, pour chaque individu.

Pour que la société reste humaine, elle doit éviter de tomber dans le piège du progrès si l'énorme croissance technique n'est pas également accompagnée d'une croissance de la conscience morale.

Pour sa part, l'Eglise doit apprendre à développer majoritairement ce que le Pape appelle « *la dimension mariale* », en joignant ainsi à sa mission de guide ces caractéristiques qui la maintiendront humaine, intérieure, plus attentive au progrès spirituel et aux nécessités des pauvres et des malades.

Il est demandé ensuite à chacun de nous d'être plus sensibles, plus réceptifs, particulièrement aux cris de souffrance qui nous arrivent de la part de tous ceux qui vivent une épreuve.

Saint Camille avait compris cela en formulant la règle suivante, destinée à des infirmiers :

« Avant tout, que chacun demande au Seigneur la grâce d'avoir pour son prochain un amour maternel, afin que nous puissions le servir en toute charité dans son âme et son corps, car nous désirons, aidés par la grâce de Dieu, servir tous les malades avec cet amour qu'une tendre mère a d'ordinaire pour son unique enfant malade. »

L'enseignement de Marie-Madeleine ne vient pas seulement de sa sensibilité typiquement féminine dans ses rencontres avec Jésus, faite d'accueil, de proximité, de soutien émotif, mais aussi de sa capacité à affronter le mystère, se rendant apte à l'accueillir et à le comprendre.

L'Evangile est très clair à cet égard. Dans le texte que nous venons d'entendre Marie-Madeleine est présentée comme un « **phare** » dans ce passage de l'obscurité à la clarté progressive : « *Marie-Madeleine se rendit de bon matin au tombeau, tandis qu'il faisait encore sombre.* » Le mot « sombre » est utilisé aussi symboliquement pour exprimer l'obscurité qui s'est abattue sur les disciples depuis la mort du Maître. Mais l'obscurité est aussi symbole de mystère. Le mystère est une réalité qui ne peut pas être comprise avec la raison,

mais que l'on accueille ; elle exige un certain abandon. **Jésus confie à Marie-Madeleine le soin d'accueillir et de rapporter ce mystère : Christ a vaincu la mort.**

Pourquoi a-t-il choisi une femme ?

Ce n'est pas par hasard. La femme a plus d'intuition et est en général réceptive au mystère, plus apte à attendre que la lumière se fasse. Ceci aussi nous aide à comprendre l'évangile de ce jour. Marie-Madeleine se rend au tombeau et elle voit la pierre roulée : elle ne contrôle pas, elle ne regarde pas, mais elle comprend aussitôt, par intuition. Elle court chez Pierre et chez Jean pour leur dire : « ils ont emporté mon Seigneur ». Ensuite, elle revient sur ses pas, s'assoit, patiente, près du tombeau. Les deux disciples accourent, regardent, constatent, et rentrent chez eux. Elle, elle reste. Plongée dans sa douleur et dans sa contemplation, elle attend que le mystère se dévoile, dans une méditation et un travail intérieur profond. Et le dévoilement du mystère est constitué par l'apparition du Christ qui lui confie le rôle d'annoncer sa résurrection d'entre les morts.

Pourquoi, contrairement à Marie-Madeleine, les disciples, ont-ils eu tant de mal à croire en la résurrection ?

Les hommes se fient trop à la logique, au raisonnement, aux preuves ; ils ont moins d'intuition, ils n'ont pas la même aptitude à attendre que se fasse la lumière en eux.

Ceci est aussi une grande leçon que nous donne Marie-Madeleine qui nous fait réfléchir sur la richesse dont la femme est dépositaire. C'est une invitation à donner plus de place à l'intériorité, à la méditation, à la contemplation, dans un monde envahi par le vacarme.

Pour conclure ces quelques réflexions sur Marie-Madeleine, je voudrais revenir tant à la Lettre du Pape qu'au Congrès de Pékin.

De la Lettre de Jean Paul II je me limiterai à redire cette expression significative :

« Merci à la femme pour ce qu'elle représente dans la vie de l'humanité ».

Et en me référant au Congrès de Pékin, je voudrais exprimer un souhait, que je traduis en une prière au Seigneur par l'intercession de Marie-Madeleine, afin que cet important événement coopère à promouvoir la condition féminine,